

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

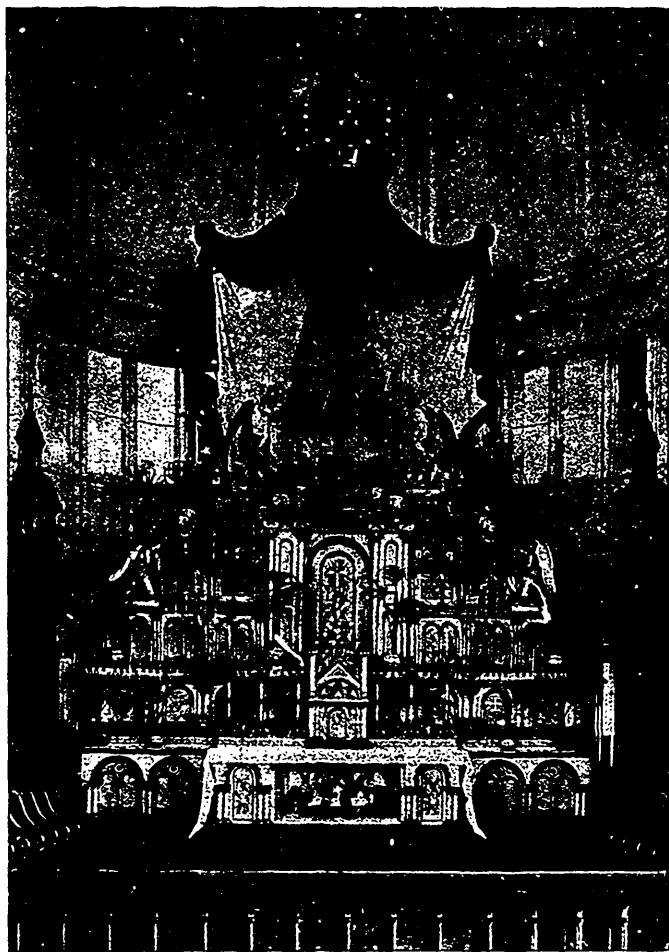
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						



Autel de l'Exposition perpétuelle  
dans la Chapelle des Religieux du Très Saint Sacrement  
à Montréal.



Sommaire du Numéro d'Octobre 1898.

Pensée dominante : la prière assidue devant le Très Saint Sacrement. — Au milieu du monde. — Le mineur sauvé. — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement ( suite ). — Martha la Nègresse. — Sujet d'adoration : L'Eucharistie, cause de l'amour du prochain. — Le Congrès eucharistique de Bruxelles. — Actions de grâces à Jésus-Hostie. — Les déicides ( poésie ). — Une servante de l'Eucharistie au Canada : Mlle Le Ber ( suite et fin ). — Adoro te ( cantique ). — Aux amis du *Petit Messager*. — Recommandations aux prières.

## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Octobre 1898 :

La Prière assidue devant le T. S. Sacrement.



DURANT le mois du saint Rosaire, le Souverain Pontife nous recommande de prier avec ferveur pour la sainte Eglise, et il désire que cette prière se fasse devant le Très Saint Sacrement exposé. C'est donc entrer dans les vues du Père commun des fidèles et nous conformer à ses intentions que de nous appliquer spécialement pendant tout ce mois à la prière prolongée et fervente en présence de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie.

Rappelons-nous combien la prière, et surtout la prière eucha-

ristique, est puissante sur le cœur de Dieu. Voici quelques paroles que le vénéré P. Eymard adressait à ce sujet à de pieuses adoratrices : elles rappellent, dans leur familiarité naïve, les exhortations simples, mais enflammées du saint curé d'Ars :

Priez ! Vous avez la mission catholique de la prière. Jésus-Christ est le grand priant de l'Eglise. Que fait-il au Très Saint Sacrement ? Il prie ; priez avec Lui. Souvent, le Père céleste ne veut pas accorder. Il dit : Il me faut une supplication humaine, il me faut une petite souffrance pour ouvrir le trésor des mérites de la Rédemption. Si vous priez avec ardeur, unissant vos demandes à celles de Jésus, vous rendez votre prière efficace et infaillible.

Au jardin des Olives, Notre-Seigneur disait à ses Apôtres de prier avec Lui, pour que leur prière fût meilleure : le Père céleste mettait cette condition à ses grâces. Ils ne prièrent pas, et vous savez combien lourde fut leur chute...

Vous avez la mission catholique de la prière. La mission du travail, ce n'est pas assez ; la mission de l'argent, c'est moins encore ; c'est la prière qui opère les grandes œuvres du salut. Une conversion est toujours le fruit de la prière, souvent de la prière isolée des âmes justes. Mettez les plus grands orateurs, fussent-ils en même temps des thaumaturges, ils ne convertiront personne sans la prière : voilà pourquoi il y a tant de prédicateurs et si peu de fruits : le monde reste aveugle, les morts restent dans le tombeau, parce qu'on ne prie pas assez.

Aujourd'hui, nous avons plus besoin de prière que jamais ; nous avons à seconder le zèle apostolique des ministres de Dieu. On sera bien étonné, à la fin du monde, de voir Notre-Seigneur couronner de pauvres ignorants, de pauvres gens simples et obscurs. " Mais comment, dira-t-on ? " Le prédicateur viendra : " Mais moi, j'ai prêché ; ce pécheur, je l'ai confessé ! " — Non, ce n'est pas vous qui l'avez converti ; c'est cette pauvre âme ! La prière ! il n'y a que cela. Si nous savions bien prier, le bon Dieu ne pourrait plus nous résister. Si nous pouvions entrer en enfer et y prier, nous en arracherions tous les damnés.

Voyez : un jour Dieu était en colère ; le peuple avait murmuré contre Moïse, et avait adoré un veau d'or. Alors Dieu dit à Moïse : Je vois que ce peuple a la tête dure ; je vais donc le terrasser dans le désert. et commander à ma vengeance de l'enfourer dans les abîmes éternels, et je te donnerai un autre peuple. Mais Moïse : Quoi Seigneur ! et que diront nos ennemis ? Et il commence à faire un grand plaidoyer à Dieu. Et

que diront nos ennemis ? Ils diront que vous l'avez détruit fort à propos, ce peuple pour lequel vous aviez fait de si grandes choses ! — Dieu est comme lié par sa justice : Laisse-moi faire ! — Non, Seigneur, si vous ne m'accordez ma demande, effacez-moi du Livre de Vie. Je renonce plutôt à la gloire éternelle que de voir mon peuple réprouvé. Dieu s'apaise tellement qu'il donne la vie à ce peuple et qu'il le traite avec une plus grande bonté. Priez, et vous disposez de tous les trésors de Dieu ! Ils se rouillent, si on peut parler ainsi. Il y a de quoi convertir l'univers, et le monde reste païen ! Les bras ne manquent pas, une fois la grâce obtenue ; mais Dieu enverrait plutôt un ange, que de laisser sans emploi une grâce qu'il aurait accordée à la prière.

Vous avez la mission catholique de la prière : ayez un cœur aussi grand que votre grâce. Priez pour le Pape surtout, pour l'Église qui est persécutée de toutes parts. Il y a tant besoin de bons prêtres ! Le sang a coulé récemment dans la Cochinchine ; il y a eu là dix à vingt martyrs. Le sang a coulé dans la Terre Sainte ; on y compte plusieurs milliers de catholiques égorgés. En Syrie, dans une seule ville, il y en a eu douze cents. Il y a des révolutions : le sang a coulé en Italie. Mettez-vous donc en prière ! il faut quelqu'un pour conjurer la foudre ; car Jésus-Christ ne demande pas mieux que de faire miséricorde.

Votre mission est une mission de prière. Voyez sainte Catherine de Sienne, elle ne sortait pas de l'église ; et il y avait là des confesseurs continuellement occupés à confesser ceux qu'elle avait convertis par ses prières. Elle a converti des pays entiers : et ce n'était qu'une simple fille !

Imitez cette bienheureuse sainte, et si, comme elle, vous êtes assidus à la prière aux pieds de Jésus-Hostie, comme elle aussi vous opérerez devant Dieu des merveilles et des prodiges.

P. EYMARD, *Notes inédites.*

## Miettes Eucharistiques

Dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur cache sa gloire, se montre dans l'incognito de l'amitié, absolument comme si un roi prenait le vêtement d'un pauvre, et, venant s'asseoir à sa table, lui disait : " Je suis de votre famille, traitez-moi comme l'un des vôtres."

(P. Eymard.)

## AU MILIEU DU MONDE



ELUI qui reçoit le baptême s'engage à renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres.

“ Par les pompes du démon, il faut entendre les vanités du monde et ses plaisirs dangereux. ” Voilà ce que dit le catéchisme.

Parmi les vanités du monde les plus vaines et parmi ses plaisirs les plus dangereux, il faut ranger les bals et les spectacles. Voilà ce que dit la raison. L'âme chrétienne a donc le devoir d'y renoncer.

En fait, un grand nombre de personnes, baptisées et fréquentant les Sacrements, fréquentent aussi les bals et les spectacles. C'est un point sur lequel elles auront un jour à s'expliquer avec le divin Juge, à moins que des nécessités de position, sur lesquelles les illusions sont trop ordinaires, n'excusent, à l'égard de ces pompes du démon, une conduite moins radicale.

Voici, à ce sujet, ce que raconte de Mgr de la Bouillerie, ancien évêque de Carcassonne, mort coadjuteur de Bordeaux, un des amis de ce saint prélat. Mgr de la Bouillerie avait alors vingt-sept ans ; il était à Rome, suivant les cours du Collège romain, en vue d'entrer dans les ordres : “ Par condescendance pour des conseils qui lui avait été donnés et selon le désir de sa famille, il avait d'abord gardé l'habit laïque et conservé ses relations avec le monde. Lié, notamment, avec la famille de l'ambassadeur, il fréquentait les salons et se mêlait aux fêtes de l'ambassade, où l'élégance de ses manières le faisait fort rechercher. Mais il me conta à quelle torture morale il se trouvait alors en proie, lorsque les sentiments de sa piété, et surtout le souvenir de ses communions, venaient le chercher au milieu des bals. — “ Il me semblait alors, me disait-il, que le parquet des salons me brûlât les pieds, et mon cœur était bien loin du lieu où m'avait appelé les convenances mondaines. ”

Cette impression de nouveau converti et de pieux communiant lui a dicté une de ses plus suaves directions.

“ Vous avez lu, dit-il à sa Philothée eucharistique, dans l'admirable livre de l'Introduction à la vie dévote, les sages conseils que donne saint François de Sales aux personnes que leur condition *oblige* à fréquenter les bals et les autres réunions

(  
I  
I  
I  
"  
M  
et  
V  
de  
in  
se  
de  
mc  
ex  
mo  
'  
fass  
l'Et  
de  
sur  
rati  
"  
vani  
d'Év  
de I  
raco  
Dieu  
"  
persu  
vous  
taber  
"  
D  
votre  
peut-é  
que v  
Dieu  
Qu'  
ristie,  
elle le  
mitabl

dangereuses. Il veut que ces personnes songent souvent à la mort, à l'enfer, aux angoisses de tous ceux qui souffrent ; puis à la vie si différente des âmes qui passent les jours et les nuits à louer Dieu ; puis, à JÉSUS et à MARIE, aux anges et aux Saints, "qui les ont vues aux bals et à qui elles ont fait grande pitié."

" Ces conseils sont excellents et je vous engage à les suivre. Mais vous avez une dévotion spéciale à laquelle se rattachent et vos pensées les plus constantes et vos plus saintes affections ! Vous êtes dévouée à l'Eucharistie !... Ne souffrez pas qu'elle demeure étrangère, même à la vie mondaine *qui vous aura été imposée !*

" L'Eucharistie, lorsque vous vous trouverez dans le monde, sera pour vous plus que n'a été l'Ange soufflant l'air pur autour des trois Hébreux dans la fournaise de Babylone.

" Quand vous vous disposerez à prendre part à une fête mondaine, consultez l'Eucharistie. *Elle règlera votre tenue extérieure et vous dira la sage réserve que vous impose la modestie chrétienne.*

" Si l'éclat de cette fête éblouit tellement vos yeux qu'elle fasse sur vous une dangereuse impression, souvenez-vous de l'Eucharistie et de ses fêtes bien plus douces, quand, au milieu de l'encens, de la lumière et des fleurs, elle vous apparaissait sur l'autel, exposée à vos regards, à votre amour, à vos adorations.

" Si vos oreilles entendent des discours qui flattent votre vanité et continuent dans les salons l'entretien du serpent et d'Ève, n'écoutez pas tous ces discours, et, empruntant la pensée de David, répétez au fond de votre cœur : " Les impies m'ont raconté leurs fables, mais elles ne valent pas votre parole, ô Dieu du tabernacle !

" Et si la joie et les plaisirs du monde tentent de vous persuader qu'on y trouve le vrai bonheur, rappelez-vous que vous avez été plus heureux quand vous avez pleuré au pied du tabernacle.

" Mais surtout, si l'ombre du péché essayait d'obscurcir votre âme, songez bien vite que vous êtes à la veille peut-être ou au lendemain d'une communion !... Est-ce ainsi que vous vous préparez ?... Est-ce ainsi que vous remerciez Dieu des grâces qu'il vous a faites ?

Qu'ajouterai-je, ô âme chrétienne ? La pensée de l'Eucharistie, si elle domine en vous, s'emparera de tout votre être, elle le transformera et y laissera d'elle-même comme une inimitable empreinte. Je voudrais qu'en vous voyant dans le

monde, chacun dit aussitôt : Voilà une âme qui communie !

“ Le poète a eu raison d'écrire : *Même quand l'oiseau marche, on sent qu'il a des ailes !*

“ Le chrétien au milieu de monde, c'est l'oiseau qui se condamne à marcher et qui ne reprend les ailes de la colombe que pour voler vers le tabernacle. Je désire que l'âme chrétienne, même alors qu'elle suspend son vol et pose ses pieds sur le monde, je désire qu'elle persuade à tous qu'elle est de la nature de l'oiseau et que Dieu l'a faite pour voler.

Du reste, ô âme chrétienne, en vous faisant part sur ce point du sentiment que je crois le meilleur, je m'empresse néanmoins de reconnaître que les nuances sont ici d'une délicatesse infinie. À telle âme, je donnerai le conseil de pratiquer sans crainte la doctrine que je viens d'exposer. Pour telle autre, je serai plus circonspect. Mais je dirai à toutes que si, malgré leur vie un peu mondaine, j'incline plutôt à leur recommander de ne point renoncer à l'Eucharistie, c'est d'abord, parce que le monde, sans cet appui divin, serait inévitablement plus dangereux pour elles ; c'est, ensuite parce que peu à peu l'Eucharistie les amènera d'elles-mêmes à *s'éloigner entièrement* du monde. ”



## LE MINEUR SAUVÉ



TERRE le Vénérable, abbé de Cluny, rapporte, parmi les miracles arrivés de son temps, un fait très mémorable et qui trouve parfaitement ici sa place, bien qu'il soit allégué aussi en faveur de l'aumône.

Il y avait, à cette époque, dans un village du nom de Ferrière, au diocèse de Grenoble, un ouvrier mineur qui employait ses journées à creuser dans les entrailles de la terre pour en extraire un minerai précieux. Un jour que son âpreté au travail, jointe au désir de découvrir quelque riche veine ou peut-être un trésor, l'avait attiré dans les flancs d'une montagne, assez loin de ses compagnons, les coups redoublés qu'il donnait dans la pierre causèrent un tel ébranlement, qu'un énorme quartier de roche vint tomber derrière lui,



intercepta le peu de lumière du jour dont il jouissait encore dans cet enfoncement et lui ferma absolument toute issue. Il se vit ainsi tout à coup enseveli tout vivant dans un obscur tombeau : il ne pouvait ni avancer ni reculer, ni même appeler au secours, eût-il eu une voix de stentor. Son imagination ne lui représentait qu'une mort plus ou moins lente, que le supplice prolongé de la faim devait amener infailliblement.

Sa femme, ne le voyant point revenir à l'heure ordinaire, prit des informations dès le soir même auprès des autres ouvriers ; mais ils ne purent lui en donner aucune nouvelle, car ils l'avaient perdu de vue dans le courant de la journée. On fit dans toute la contrée de longues et nombreuses perquisitions, mais elles n'amènèrent aucun résultat satisfaisant.

Dès lors, sa femme, le croyant mort par quelque funeste accident, s'appliqua à soulager son âme en faisant dire des messes pour lui. Elle commença donc à donner un honoraire à un monastère du voisinage, afin qu'un des prêtres acquittât une messe de *Requiem* pour son pauvre mari : elle fit ensuite brûler un cierge devant une image



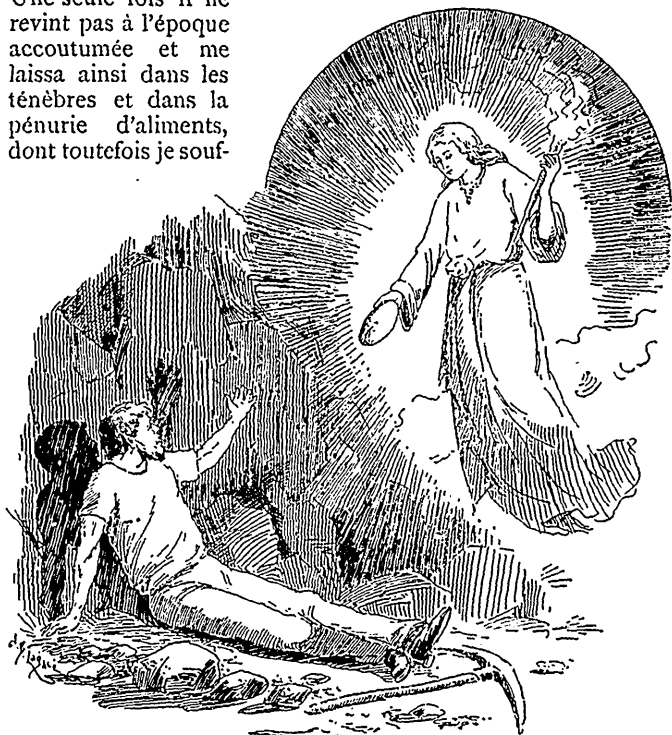
de la très sainte Vierge, puis elle distribua aux pauvres un gros pain. Elle continua de faire ces trois offrandes tous les lundis pendant un an, excepté une semaine où, distraite par les travaux domestiques, elle ne songea point à faire célébrer la messe accoutumée.

Dès que le retour de la belle saison permit de reprendre les travaux, les mineurs, en poursuivant leurs excavations dans la montagne susmentionnée, arrivèrent bientôt à l'endroit précis où avait eu lieu l'éboulement l'année précédente. Leur infortuné compagnon, qui était encore plein de vie, entendant les coups que les travailleurs donnaient dans le rocher, cria d'une voix rauque et bien faible qu'on vint à son secours. Les ouvri-

ers, étonnés, plus qu'on ne saurait dire, d'entendre une espèce de voix humaine sortir du flanc de la montagne, ne savaient qu'en penser ; ils se regardaient les uns les autres, muets et saisis d'effroi. Les mêmes cris ayant été répétés, ils prêtèrent une oreille attentive et reconnurent clairement les cris d'une personne qui réclamait une prompte assistance. Sans s'amuser à discourir sur l'impossibilité qu'une créature humaine eût pu être ainsi enfermée dans le sein d'une montagne qui ne présentait aucune ouverture, ils se remettent incontinent au travail avec un empressement et des efforts inouïs, et comme ils étaient nombreux, la roche qui était devant eux fut bientôt brisée. Un spectacle émouvant s'offrit alors à leurs regards étonnés et curieux de connaître ce qui les préoccupait si vivement : ils aperçurent une caverne profonde, et au fond leur infortuné compagnon que tous croyaient mort. Mais, en le retrouvant plein de vie et de santé, leur joie fut aussi vive que leurs angoisses avaient été navrantes. Ils se jetèrent à son cou et le comblèrent de caresses et de félicitations ; puis, sans perdre de temps, ils l'emmenèrent à sa maison, en faisant retentir les airs de chants d'allégresse. Sa femme, en le revoyant, pensa mourir de joie, bien qu'elle ne sût pas encore l'espèce de mystère qui avait conservé la vie à son mari. Le bruit de cette conservation et de cette délivrance miraculeuses se répandit comme un éclair dans la contrée, et chacun voulut voir et congratuler celui qui semblait être revenu de la mort à la vie ; tous voulurent connaître son histoire et entendre de sa bouche le récit des merveilles dont il avait été l'objet. L'heureux reclus de la montagne se rendit volontiers à leurs désirs pressés, et raconta ainsi ce qui lui était arrivé :

“ J'étais depuis de longues heures comme enseveli derrière cet énorme quartier de roche que vous connaissez, vous, mes compagnons et mes sauveurs : il me serait impossible de compter au juste les jours et les heures, puisque j'étais entièrement privé de la lumière du jour : mais le temps me paraissait bien long. J'étais ainsi dans l'angoisse et le désespoir, m'attendant à terminer mon existence dans l'horrible tourment de la faim, lorsque vint se présenter à moi un jeune homme d'un visage affable et d'une beauté ravissante. Il portait à la main un flambeau allumé, qu'il fixa à la paroi du rocher ; il tenait dans l'autre main un pain d'une bonne mesure, qu'il déposa devant moi, en me disant de m'en nourir et d'avoir bonne espérance, puis il disparut. Huit jours après, autant que je puis le conjecturer, car je n'avais aucun moyen de mesurer le temps, comme j'étais

sur le point de manquer de pain et de lumière, mon charitable visiteur reparut à mes yeux et renouvela la provision de l'un et de l'autre. Et, pour ne pas vous fatiguer par des répétitions inutiles, il est ainsi revenu me trouver cinquante-deux fois à des intervalles de temps qui m'ont semblé de la même longueur. Une seule fois il ne revint pas à l'époque accoutumée et me laissa ainsi dans les ténèbres et dans la pénurie d'aliments, dont toutefois je souff-



frais assez peu : mais depuis il fut très exact à m'assister régulièrement, comme il avait commencé. Telle a été ma vie pendant ce long séjour dans ce tombeau anticipé. Maintenant je ne puis assez bénir et remercier le bon Dieu de s'être montré si libéral envers moi et de m'avoir préservé si merveilleusement d'une mort aussi épouvantable que certaine. Vous tous qui êtes ici présents, joignez-vous à moi pour m'aider à reconnaître tant de bienfaits de la divine Providence. ”

Ce récit plongea tous les assistants dans l'admiration et ils louaient le Seigneur d'avoir secouru cet homme par des moyens si étonnants. Sa femme et ceux qui avaient eu connaissance de ce qu'elle avait fait pour le soulagement de son mari, reconnurent aisément que la miraculeuse assistance que celui-ci avait reçue durant sa réclusion dans la montagne, répondait précisément aux offrandes de la messe, du pain et du cierge, qu'elle faisait chaque semaine à son intention, et qu'un ange du Seigneur, par la vertu du divin sacrifice, transmettait dans sa prison ce qui était destiné à le nourrir et à l'éclairer. S'il en fut privé durant une semaine, c'est que, en ce même temps, comme on l'a vu, son épouse avait oublié de faire ses trois oblations.

C'est donc avec grande raison que saint Laurent Justinien s'écriait : " Au moment de l'oblation sacrée, les cieus s'ouvrent, les anges admirent, les captifs sont visités, les chaînes sont brisées : *In sacræ oblationis hora aperiuntur cæli, mirantur angeli, captivi visitantur, compediti solvuntur.*"



## L'ARCHICONFRÉRIE

### de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.



( Suite )

#### IV. De l'esprit de l'Agrégation eucharistique.



TOUTE œuvre, outre son but et ses moyens spéciaux, possède un *esprit* propre, qui est, pour ainsi dire, le principe de sa vie intérieure, et qui donne à la sainteté de ses membres son cachet et sa forme caractéristique. Pour telle œuvre, cet esprit sera la pénitence, pour telle autre, la charité envers le prochain ou quelque autre des vertus chrétiennes.

Or, l'esprit propre de l'Agrégation du Très Saint Sacrement, celui qui doit animer tous ses membres et être l'inspiration et la grâce de leur vie spirituelle, c'est l'esprit d'amour ; c'est l'amour intime, dévoué, désintéressé et

ardent pour Notre-Seigneur Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'autel.

Notre vénéré P. Eymard a exposé magnifiquement les excellences de cet amour eucharistique et les moyens de le développer dans l'âme. Nous en ferons ici que citer, en les résumant, quelques unes de ses pages inspirées.

L'amour, dit-il, doit être le *principe*, le *centre* et la *fin* de l'Adorateur.

I. — *L'amour, premier principe.* — Pour toute âme qui veut se consacrer à l'adorable Eucharistie, à ce Sacrement de l'amour sans limites, l'amour doit être le principe de la vraie conversion, du service parfait de Jésus-Christ, de l'apostolat et du zèle de sa gloire.

1. L'amour, principe de la conversion. — C'est l'amour déréglé des créatures ou du plaisir qui a perverti le cœur de l'homme et l'a éloigné de Dieu ; c'est donc en revenant à l'amour de Dieu souverain qu'il reviendra au devoir et à la vertu.

La conversion que la crainte commence finit avec la peur ; celle du malheur finit souvent avec lui. Mais le retour que l'amour divin opère est généreux et constant ; ni les assauts des passions, ni les épreuves du monde, ni celles mêmes de Dieu ne peuvent l'ébranler.

Madeleine en fut la première preuve. Attirée par l'amour aux pieds du bon Maître, elle mérita d'entendre de sa bouche cette divine parole : *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Et la pécheresse se releva toute pure, toute ennoblie. Un moment avait suffi pour cette transformation parfaite. C'est que l'amour est comme le feu : il a vite purifié une âme de ses souillures, et redonné à la vertu sa première vigueur.

De ce point de départ, Madeleine ne s'arrêtera plus ; elle suivra Jésus partout, même au Calvaire. Ainsi en sera-t-il de l'âme dont l'amour aura opéré la conversion et le retour à Dieu. L'amour veut, comme le soleil levant s'élever toujours dans sa course jusqu'à son plein midi, jusqu'à la hauteur des cieux où il va se coucher dans le sein de Dieu même.

2 L'amour point de départ du service de Jésus et de la perfection évangélique.

Le service de Jésus-Christ est pénible à la nature ; il est basé sur l'abnégation propre et sur la mortification chrétienne. Aussi, pour servir fidèlement et noblement le Roi des rois, il

faut plus que l'intérêt ; personnel, il faut plus que la simple espérance du ciel : il faut l'amour royal qui, sans exclure l'espérance, sert principalement son Maître pour lui-même, pour sa propre gloire, pour son bon plaisir ; qui ne désire d'autre récompense en ce monde que celle de lui être agréable.

Voyons ce triomphe de l'amour dans saint Paul, qui, à lui seul, a plus travaillé, plus souffert, plus conquis de peuples à Jésus-Christ que tous les autres Apôtres ensemble. D'où lui vient tant de force et de puissance ? Qui le soutient au milieu de tant de sacrifices, de cette vie de mort ? — L'amour ! — Entendez-le : “ Jésus-Christ m'a aimé, alors que je le haïssais, que je persécutais l'Église de Dieu ; Il m'a aimé le premier, et Il s'est livré à la mort de la croix pour moi ! ” Alors, sous ce pressoir d'amour, Paul éclate en admiration, en ivresse, et veut à son tour prouver son amour à son Jésus crucifié. C'est pour cela qu'il méprise tous les sacrifices, qu'il défie toutes les créatures de le séparer jamais de l'amour de Jésus-Christ. Et au milieu de tous les périls, de toutes les souffrances, de toutes les persécutions, il triomphe : “ Nous surmontons tout, dit-il, pour l'amour de Celui qui nous a tant aimés ! ”

C'est encore de l'amour que sont parties ces âmes nobles et pures qui préféraient le service de Jésus-Christ à tous les biens, à tous les plaisirs, à toutes les gloires humaines, et qui se sont enrôlées sous les étendards évangéliques de la charité, de la vie religieuse, pour y mener une vie de mort, cachée en Dieu avec Jésus-Christ au Très Saint Sacrement.

Qui donne aux vierges chrétiennes cette vertu que rien ne peut corrompre, cette fidélité que rien ne peut séduire ? Qui soutient le confesseur de la foi parmi ses épouvantables supplices ? — L'amour souverain de Jésus, et rien autre.

Tel doit être le point de départ de tout vrai disciple de Jésus-Christ, en face du devoir qui coûte à la nature, du sacrifice qui l'immole, du plaisir criminel qui l'attire et veut le séduire, du monde impie qui le persécute.

Jésus m'a aimé jusqu'à la mort : je l'aimerai au moins jusqu'à ce sacrifice. Jésus est mort pour moi : je vivrai au moins pour Lui. Jésus m'a aimé jusqu'à se donner à moi : il est juste que je me donne tout à Lui.

Tout pour l'amour de Jésus : voilà le mot d'ordre de l'Adorateur ; voilà le mobile de quiconque veut atteindre à la perfection chrétienne.

3. L'amour, point de départ de l'apostolat et du zèle chrétiens.

L'amour est une flamme qui cherche à se répandre, à se consumer pour les intérêts et la gloire de l'objet aimé. Dès qu'il s'agit de lui, rien ne l'arrête, rien ne lui coûte.

Avant de confier à Pierre son Église, Jésus veut en faire le disciple de l'amour ; car quelle sainteté, quelle force ne faudrait-il pas à celui qui doit remplacer son divin Maître sur la terre, continuer sa mission de vérité, de charité, de souffrance ; être le fondement inébranlable de l'Église au milieu de toutes les tempêtes humaines et infernales !

Trois actes d'amour suffiront pour rendre Pierre digne de son Maître. Par trois fois Jésus lui demande : " Pierre, m'aimes-tu ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Et après la triple protestation de l'apôtre, Jésus lui donne la plénitude de sa mission apostolique : " Pais mes agneaux, pais mes brebis." Bien plus, le jugeant désormais assez fort, il lui prédit toutes ses souffrances, et lui annonce qu'il mourra sur une croix. Pierre ne se trouble pas, il ne réclame point : il aime son Maître, il saura vivre et mourir pour Lui.

C'est ce que doit faire le vrai soldat de Jésus-Christ ; avant de s'élançer sur le champ de bataille pour lui conquérir des âmes, il doit dire : Mon Dieu, je vous aime plus que ma liberté et ma vie ! Et s'il meurt au travail ou à la peine, sa mort sera le magnifique triomphe de son amour. *(à suivre.)*

—————  
 >—o—<  
 —————

## MARTHA LA NÈGRESSE



ÉTAIT à la Martinique, un peu avant la fin du siècle dernier : la négresse Martha appartenait à un planteur dur et inhumain, qui ne traitait pas ses esclaves avec la bienveillance due à des frères en Jésus-Christ. Il était d'ailleurs l'ennemi de la religion chrétienne : les funestes doctrines en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle, pénétrant jusque dans nos colonies, lui avaient soufflé cette haine violente et l'aveugle mépris des saintes croyances.

Malgré la dureté et l'avarice qui le portaient à tirer le plus de parti possible de ceux qu'il regardait comme des bêtes de somme, il n'avait pu cependant se soustraire à l'usage établi parmi les planteurs de laisser aux nègres la libre disposition de la journée du dimanche, repos que réclame un intérêt bien entendu, non moins que la loi religieuse. Mais, dépourvus

d'instruction, et n'étant pas stimulés par l'exemple du maître, les pauvres nègres usaient diversement de ce jour de liberté : les uns cultivaient le petit terrain qui entourait leur case ; d'autres s'étaient paresseusement à l'ombre de leur varangue de feuilles de palmier ; d'autres enfin se livraient follement à la danse de ces rondes africaines qui ont toujours pour eux le plus grand attrait. Seule, Martha ne prenait point part à ces plaisirs.

— Où vas-tu donc ainsi, Martha, lui dit le colon, en la voyant sortir un dimanche, dès le matin, déjà parée de ses plus beaux atours. — Maître, je vais à la messe. — Pourquoi vas-tu à la messe ? — Parce que la loi de Dieu l'ordonne ; c'est aujourd'hui le jour du Seigneur. — Je te défends d'aller à la messe, entends-tu bien ? — Maître, en toute autre chose je vous obéirai ponctuellement ; mais, quand Dieu commande, il faut lui obéir plutôt qu'aux hommes. — C'est ce qu'il faudra voir ! Si tu t'obstines à aller à la messe, tu recevras au retour vingt-neuf coups de fouet. — Ce fouet était un nerf de bœuf, au moyen duquel on savait réduire les volontés rebelles. Mais la courageuse négresse n'en fut point effrayée et subit sans sourciller sa peine au retour de l'église. On croyait du moins qu'elle ne recommencerait pas, après un si sévère châtement ; mais on se trompait, il en fut de même le dimanche suivant ; et, pendant plusieurs années Martha ne manqua par la messe un seul dimanche, et subit aussi chaque fois la même peine sans jeter une seule plainte. Son dos était sillonné de meurtrissures sanglantes ; mais la force surnaturelle qu'elle rapportait de l'assistance aux saints mystères, et que lui communiquait surtout la nourriture eucharistique, semblait la rendre insensible aux coups.

Un jour cependant elle dit à son bourreau : " Cette fois, ce sera la dernière. " On crut qu'elle s'amendait ; mais ce n'était pas là ce que Martha voulait dire : Dieu l'avait avertie qu'il allait l'appeler à lui et couronner sa persévérance. Elle mourut la nuit suivante, et fut enterrée au pied d'un arbre ; puis personne ne s'occupa plus de Martha.

Quelques indices extraordinaires ont-ils signalé plus tard cette sépulture à l'attention publique ? Nous l'ignorons : nous tenons seulement d'un témoin oculaire, aujourd'hui vieillard, alors enfant, accompagnant un saint missionnaire, le père Villiers, que Martha fut exhumée vers 1810, vingt-cinq ans après sa mort, et reconnue par les anciens du pays qui virent, avec étonnement, que son corps avait échappé à la corruption : ses chairs étaient parfaitement conservées, ses yeux mêmes étaient demeurés intacts sous leurs paupières closes ; et son dos sillonné de cicatrices attestait son héroïque martyre.



## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

№ 7

Les Vertus Chrétiennes : l'amour du prochain.

L'Eucharistie, cause de l'amour du prochain.

### I. — Adoration.

*Dedi eis ut sint unum sicut et nos unum sumus.  
Je leur ai donné ce Sacrement pour qu'ils soient  
un, comme nous sommes un. (JOAN. XVIII, 22.)*

Adorons Jésus-Christ adressant ces paroles à son divin Père, au moment même où il vient de témoigner aux hommes un amour porté jusqu'à l'excès en instituant le Sacrement de l'Eucharistie.

1. C'est avec raison qu'on a appelé la réception de ce Sacrement : *Communio*, car, dit saint Jean Damascène, c'est par son moyen que nous participons à la chair et à la Divinité de Jésus-Christ et que par là, nous sommes unis mutuellement. (S. Th.) Ce doux nom de *Communio*, disent les Saints Pères, veut dire union commune des fidèles entre eux... *quasi communis unio fidelium inter se.*

2. Quelles apparences, quels symboles plus significatifs aurait pu choisir le divin Sauveur, pour nous donner ce Sacrement de la charité, de l'union fraternelle ? Des grappes vermeilles, foulées ensemble et ne rendant qu'une seule liqueur, des épis dorés que broie la meule pour produire la même farine dont sera fait le seul et même pain : voilà le langage muet, mais bien expressif, par lequel Jésus-Hostie nous montre les effets d'union mutuelle qu'il produit entre les cœurs. Car les Sacrements produisent ce qu'ils signifient ; si l'Eucharistie est le signe de la charité fraternelle, elle en est donc aussi la cause. "Nous ne sommes, disait St Paul, qu'un seul corps, un seul pain, nous tous qui mangeons à la même Table, et qui buvons au même Calice : *Unus panis, unum corpus multi sumus, qui de uno pane et de uno calice participamus*" (1 Cor. x, 17.) C'est pourquoi les Souverains Pontifes envoyaient autrefois la Sainte Eucharistie aux évêques des contrées lointaines en signe d'union et de charité.

Aussi est-ce avec raison que la grande voix du Concile de Trente proclame solennellement l'Eucharistie le signe de l'unité, le lien de la charité, le symbole de la paix et de la concorde : *signum unitatis, vinculum caritatis, pacis et concordie symbolum.*

3. L'Eucharistie est encore la cause de la charité envers le prochain parce qu'elle est le Sacrement de l'union à Jésus-Christ : elle est vraiment, disent les saints Père, *in-cordiatio Dei*, le Cœur de notre Dieu placé au milieu du nôtre. Or ce Cœur de notre Dieu est tout brûlant d'amour pour tous les hommes, et si ce brasier est placé au milieu de notre âme, nous en serons presque infailliblement embrasés.

4. De plus nous contractons par ce Sacrement une sorte de parenté spirituelle avec nos frères. Etant tous nourris de la même Chair sacrée de Jésus-Christ, et abreuvés du même Sang adorable, nous devenons tous ensemble, dit St Cyrille "*Concorporei et consanguinei.*" Ne faisant tous qu'une seule chose avec Jésus-Christ, nous ne faisons entre nous, comme les premiers chrétiens après la fraction du pain, qu'un seul cœur et une seule âme : *Erant omnes cor unum et anima una.*

O Jésus-Eucharistie, je vous crois et vous adore dans ce Sacrement, selon l'enseignement de ma Mère l'Eglise, comme le lien puissant et mystérieux qui unit vos fidèles, *vinculum caritatis*, l'étendard sacré de la paix et de la concorde qui réunit autour du saint autel les saintes phalanges de vos élus : *signum unitatis, pacis et concordie symbolum!*

## II. — Action de grâces.

Quels grands biens nous procure l'Eucharistie en nous donnant la charité envers le prochain ! Rien de plus désirable au monde que cette belle vertu : or, ne pouvons-nous pas nous écrier avec Tertullien : *Quale Sacrificium, a quo sine pace non receditur!* Qu'il est grand ce sacrifice, qu'il est sublime ce Sacrement dont on ne peut s'approcher sans goûter la douceur de la paix et de l'union fraternelles !

1. C'est d'abord la paix avec Dieu. Car, aimer son prochain, c'est accomplir le plus grand des commandements après celui d'aimer Dieu ; aimer son prochain c'est vénérer l'image de Dieu imprimée sur le front de chaque homme au moment de la création ; aimer son prochain, c'est honorer la présence de Dieu dans l'âme de nos frères par la grâce sanctifiante, présence rendue plus intime et plus étendue par la sainte Communion ; enfin aimer son prochain c'est tout simplement aimer Dieu : *Ratio diligendi*

*proximum Deus est : hoc enim debemus in proximo diligere ut in Deo sit.* (S. Thom.)

2. C'est la paix avec nos semblables. Le Psalmiste a déjà chanté avec une douceur exquise la joie et le bonheur de l'affection mutuelle. *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Quoi de meilleur et de plus agréable que de vivre ensemble unis comme des frères ! Or l'Eucharistie nous a été donnée pour établir et faire régner cette paix si désirable : c'est elle qui produit la douceur et l'aménité qui font le charme des relations. Les officiers du commandant Marceau s'étonnaient de voir ce caractère violent devenu si patient et si calme : C'est que je communique, répondit-il, sans cela, je serais capable de vous jeter tous à la mer." La paix et le bonheur que nous goûtons en société est donc le fruit de la sainte Eucharistie.

3. La paix avec nous-mêmes, avec notre conscience. N'est-il pas vrai que nos fautes les plus graves et les plus fréquentes sont des péchés contre la charité fraternelle ? En produisant l'amour du prochain, en augmentant le foyer de la charité mutuelle, l'Eucharistie nous donne la paix, elle diminue ces fautes, en même temps qu'elle nous fait pratiquer la plupart des vertus chrétiennes. En effet, pour aimer notre prochain, il faut pratiquer l'humilité qui nous le fasse estimer autant, sinon plus que nous-même ; il faut pratiquer la patience pour supporter ses torts et ses défauts ; il faut pratiquer la mortification en nous imposant volontiers la peine qui résulte des services que nous lui rendons, etc....

Oh oui ! quel admirable Sacrement qui nous fait ainsi pratiquer toute la loi : *Qui diligit implevit legem* ; qui nous donne la paix avec Dieu, avec nos semblables et avec nous-même : *Quale sacrificium a quo sine pace non receditur !*

### III. — Réparation.

Si l'union et la paix sont la chose la plus douce et la plus belle à voir, au contraire, la discorde et la désunion sont le spectacle le plus triste et la cause des plus grands désastres.

Mais la cause en est toujours qu'on oublie l'Eucharistie, qu'on s'éloigne de ces agapes fraternelles, et que le monde devient l'image de cet enfer, *ubi nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat.*

On oublie l'Eucharistie, et voilà que les peuples se divisent profondément, ils s'abandonnent à des haines insensées, ils s'arment les uns contre les autres et cherchent à se détruire dans des luttes meurtrières et fratricides.

On oublie l'Eucharistie, on ne vient plus s'asseoir à cette

Table où les plus grands et les plus puissants ne sont pas toujours les premiers ; dès lors la société humaine devient malade, les rangs inférieurs conspirent contre les plus élevés, l'égoïsme, c'est-à-dire l'amour de soi au détriment des autres, devient la loi générale, au mépris des autres lois de la justice, de la sagesse, et de l'honnêteté.

On oublie l'Eucharistie, et voici que les liens sacrés de la famille eux-mêmes se brisent sous l'effort des passions, l'affection sainte jurée avec serment au jour du mariage n'est plus qu'un mot, la piété filiale n'est qu'une forme, et ainsi " cette admirable trinité terrestre, le père, la mère et l'enfant, créée à l'image de la Trinité céleste " voit ses liens d'amour rompus et ne devient à son tour que confusion et horreur : *ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.*

Où, tous ces maux viennent de l'éloignement de l'Eucharistie : *Arui cor meum quia oblitus sum comedere panem meum* : les cœurs n'étant plus rafraîchis par la douce rosée eucharistique ont vu leurs sentiments se dessécher, ils se sont endurcis sans pouvoir désormais ressentir un mouvement de sympathie et de compassion.

Ah ! Seigneur, si nous souffrons les maux de la discorde et de la division, ce n'est point faute des secours que vous nous avez donnés pour nous en préserver, car ceux qui mangent le pain eucharistique ne se combattent point mutuellement : *Qui manducant hunc panem, non litigant invicem.* (S. Aug.)

#### IV. — Prière.

Unissons notre prière à celle de l'Eglise pour demander à Dieu de nous accorder, par le moyen de l'Eucharistie, la grâce de la paix et de la charité fraternelles. Telle est, en effet, la prière que fait tous les jours le prêtre au canon de la Messe : *Te igitur... supplices rogamus... uti accepta habeas... hæc dona... quæ tibi offerimus pro tua sancta Ecclesia quam pacificare, custodire, et coadunare digneris.*

Aimons à redire cette belle prière que fait encore l'Eglise dans la secrète de la Messe du Saint Sacrement :  
" Daignez nous accorder dans votre miséricorde les dons  
" précieux de l'union et de la paix, représentés admirablement par les dons sacrés placés sur votre autel.



## Le Congrès eucharistique de Bruxelles



Le onzième Congrès eucharistique international tenu à Bruxelles a, eu selon les prévisions de Notre Saint Père Léon XIII, un brillant succès.

Il commença le mercredi, 13 juillet pour se continuer jusqu'au vendredi, 17 du même mois. Une procession du Très Saint Sacrement qu'aucune cérémonie antérieure de ce genre n'a, au dire du grand nombre, surpassée en pompe et en magnificence, a couronné dignement ces séances eucharistiques. Ce Congrès a été tenu sous le patronage du Saint Père représenté par le cardinal Vannutelli. Le cardinal Goossens, Archevêque de Malines et Primat de Belgique en était le président d'honneur et Mgr Doutreloux, Evêque de Liège, le président actif.

Le but de ces Congrès est de répandre la dévotion envers Jésus-Christ dans l'auguste Sacrement de son amour. Le présent Congrès de Bruxelles a été divisé en deux sections différentes : dans la première, on s'est occupé des questions concernant la foi et la dévotion envers le Très Saint Sacrement et plus particulièrement des confréries et des moyens de développer ces saintes associations chez les différents peuples et parmi les diverses classes de la société. La deuxième section fit, du domaine si intéressant de l'histoire et de l'art chrétien, le sujet d'une étude spéciale.

Des travaux intéressants et nombreux furent lus et discutés dans chacune des séances, et leurs conclusions, adoptés sous forme de vœux, iront porter au loin les fruits pratiques de ces réunions solennelles.

Le cardinal Goossens fit l'ouverture du Congrès dans l'église collégiale de St Pierre et de Ste Gudule en donnant la bénédiction pontificale après laquelle une conférence sur la Divine Eucharistie centre de l'unité de l'Eglise, fut prêchée par Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université de Louvain.

Le lendemain, l'évêque de Liège célébra le saint sacrifice en l'église de l'Adoration Perpétuelle de la rue des Sols. La séance d'ouverture eut lieu en la même église, vers les neuf heures du matin. Le cardinal Goossens présidait ayant le cardinal Vannutelli à sa droite et à sa gauche Mgr Doutreloux.

Le cardinal Goossens souhaita la bienvenue à tous les membres du Congrès ; il lut ensuite une lettre du cardinal Langénieux, Archevêque de Reims, par laquelle ce dernier témoignait son regret de ne pouvoir assister au Congrès. Le cardinal Vannutelli dit ensuite quelques paroles qui furent chaleureusement applaudies. Enfin Mgr Doutreloux lut un télégramme qu'il proposa d'envoyer au Saint-Père comme témoignage de leur filiale affection et en remerciement du bref pontifical d'éloges et des bénédictions envoyées par Sa Sainteté aux promoteurs du Congrès.

Voici maintenant le récit qui nous est fait par les journaux belges de la cérémonie de clôture :

C'est bien un triomphe et un éclatant triomphe que celui d'hier soir dimanche.

A la messe solennelle chantée par S. Em. le cardinal Vannutelli, assistaient près de 50 évêques, abbés et prélats. Pendant que se déroulent les pompes liturgiques, on chante une messe de Tinel, composée dans le genre palestrinien. L'exécution en est parfaite.

Les chants ont été en général d'une grande justesse. Nous avons joui en entendant revivre les mélodies sublimes de Palestrina, de Vittoria et d'autres maîtres de la belle époque.

Dehors, il y a d'autres spectacles. Partout dans les rues, des banderolles, des oriflammes, des touffes de verdure et de fleurs à toutes les fenêtres. De tous côtés surgissent des confréries, corporations, députations, marchant drapeau et musique en tête, et allant rejoindre la place qui leur est assignée dans le cortège.

La troupe est sous les armes. De tous côtés retentissent les joyeux fanfares.

Le cortège s'organise. Nous renonçons à en donner la description détaillée. Disons seulement qu'après le piquet des gardes et d'infanterie, s'avancent dans un ordre parfait des députations de tous les cercles, corporations, collèges, universités, associations, précédés chacun de leur fanfare, de leurs massiers et de leurs prévôts.

On remarque beaucoup les maîtres de chapelle d'Anvers et des principales églises de Bruxelles, avec leurs longues toges de soie noire rehaussées de bandes brodées.

C'est l'élite de la société belge qui se fait gloire d'entretenir la chapelle du Très Saint Sacrement, et d'en être la garde d'honneur.

On évalue à huit mille hommes le nombre des associations qui suivent la procession.

Mais que dire de la foule ? C'est trop peu de dire que Bruxelles est là tout entier. On pourrait dire que toutes les villes sont accourues sur le passage du splendide cortège. Dans toutes les rues c'est une fourmilière : aux fenêtres, galeries, balcons, jusque sur les toits, on aperçoit des groupes humains. Sous un seul porche étroit, nous avons compté 130 personnes entassées les unes sur les autres.

Sur la Grand'Place, le coup d'œil est splendide. En face de l'ancienne Bourse, encadrée entre l'Hôtel de Ville, les hôtels des corporations et la maison du roi, ensemble merveilleux de chefs-d'œuvre

de l'art gothique et des plus belles créations des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, l'autel est entouré d'un millier de prêtres et de moines, escortant 32 évêques ayant la mitre et la crosse, et une vingtaine d'abbés et prélats romains.

Les drapeaux aux plis flottants, avec leurs couleurs vives et leurs ornements gothiques, les lourdes bannières rehaussées d'or étincelant au soleil, les châsses entourées d'hommes avec des torchères moyen-âge, tout cela nous fait rêver aux plus belles époques de l'histoire. On admire au passage les bannières de sainte Gudule, de Notre-Dame de Lourdes, des Dames de l'Adoration ; ces bannières sont des merveilles de broderie.

Le cortège défile sous nos yeux sans interruption pendant plus d'une heure avant que le clergé se mette en marche.

Trois cents bannières, drapeaux, gonfanons aux couleurs vives, sont là tenues par de vaillantes mains.

Au moment de la bénédiction, toute la foule est à genoux.

C'est bien le triomphe de Jésus-Christ. Heureux les peuples libres qui peuvent ainsi l'acclamer et reconnaître ses droits imprescriptibles !

Une chorale de 300 chanteurs chante les hymnes sacrées. Les fanfares éclatent. On est ému, saisi, empoigné. Y a-t-il quelque chose allant plus à l'âme que le triomphe de Jésus-Christ ?

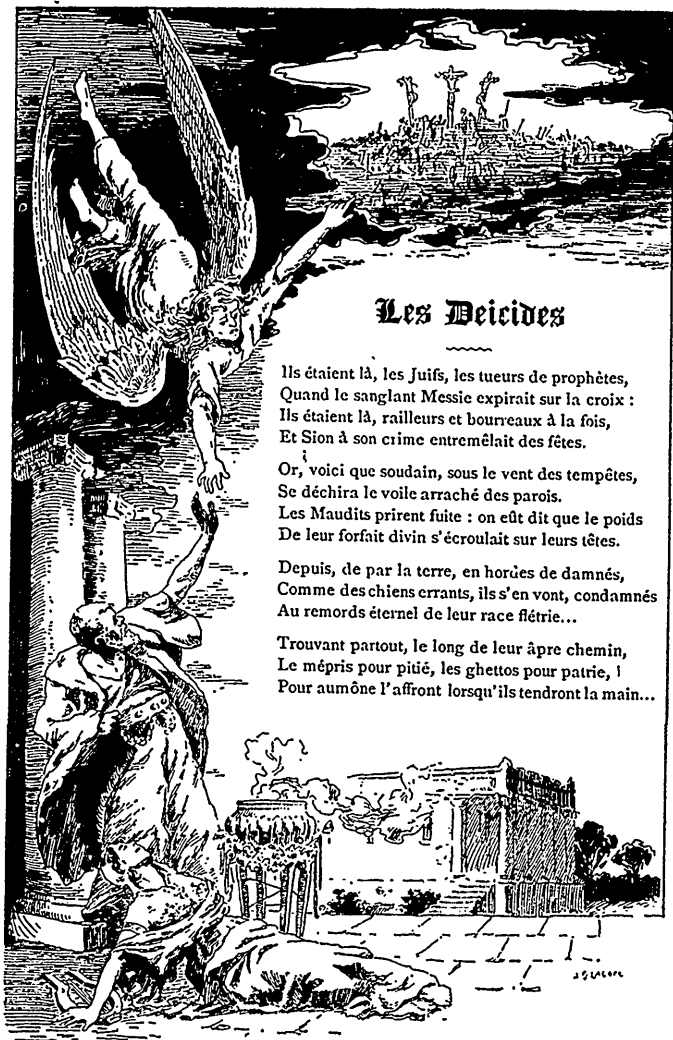
Bientôt, après un immense défilé, le Saint Sacrement, entouré des évêques, des prêtres, des bannières, bénissait les innombrables foules du haut des rampes de Sainte Gudule. Le spectacle était féérique.

Le roi devait le soir présider une fête militaire sur la même place. Sa Majesté a fait retarder les manœuvres des troupes jusqu'à la fin de la cérémonie. Heureux les peuples qui voient en un même jour se manifester le double sentiment qui fait leur vie et leur grandeur, le respect à l'autorité qui les régit et le culte pour le Dieu qui les sauva !



#### FIGIONS DE GRACES A JESUS-HOSTIE.

Une personne de Trois-Rivières remercie pour un secours temporel obtenu de Notre-Seigneur au Saint Sacrement : elle acquitte la promesse qu'elle avait faite de s'abonner au *Petit Messager*. — Une malade de Québec a obtenue une guérison presque désespérée. — Une mère a obtenu la santé de son enfant infirme. — Une personne offre des actions de grâces pour sa conversion, qu'elle attribue aux communions faites à son intention dans sa famille. — Mme T. de Montréal, proclame une grande faveur temporelle obrenue de Notre-Seigneur par l'intercession de Notre-Dame du Très Saint Sacrement. — Une personne remercie Notre-Seigneur d'avoir sauvé son enfant en danger de mort, et de plusieurs autres grâces.



## Les Meicides

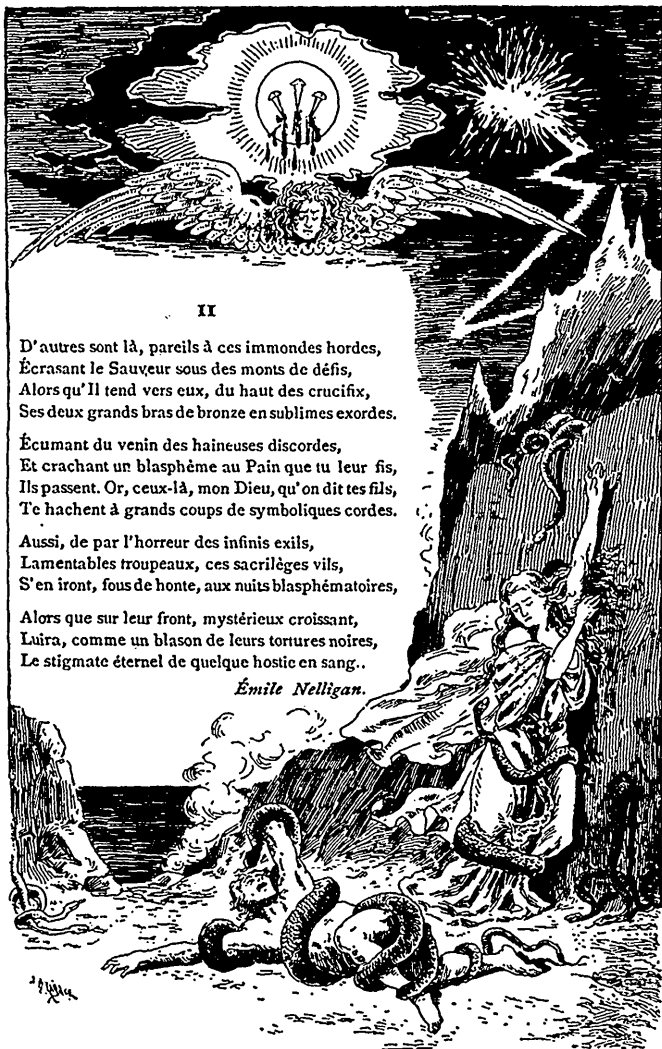
Ils étaient là, les Juifs, les tueurs de prophètes,  
 Quand le sanglant Messie expirait sur la croix :  
 Ils étaient là, railleurs et bourreaux à la fois,  
 Et Sion à son crime entremêlait des fêtes.

Or, voici que soudain, sous le vent des tempêtes,  
 Se déchira le voile arraché des parois.  
 Les Maudits prirent fuite : on eût dit que le poids  
 De leur forfait divin s'écroulait sur leurs têtes.

Depuis, de par la terre, en hordes de damnés,  
 Comme des chiens errants, ils s'en vont, condamnés  
 Au remords éternel de leur race flétrie...

Trouvant partout, le long de leur âpre chemin,  
 Le mépris pour pitié, les ghettos pour patrie, l  
 Pour aumône l'affront lorsqu'ils tendront la main...





## II

D'autres sont là, pareils à ces immondes hordes,  
Écrasant le Sauveur sous des monts de défis,  
Alors qu'il tend vers eux, du haut des crucifix,  
Ses deux grands bras de bronze en sublimes exordes.

Écumant du venin des haineuses discordes,  
Et crachant un blasphème au Pain que tu leur fis,  
Ils passent. Or, ceux-là, mon Dieu, qu'on dit tes fils,  
Te hachent à grands coups de symboliques cordes.

Aussi, de par l'horreur des infinis exils,  
Lamentables troupeaux, ces sacrilèges vils,  
S'en iront, fous de honte, aux nuits blasphématoires,

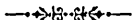
Alors que sur leur front, mystérieux croissant,  
Luira, comme un blason de leurs tortures noires,  
Le stigmate éternel de quelque hostie en sang..

*Émile Nelligan.*

## Une Servante de l'Eucharistie au Canada :

## Mlle LE BER

( suite et fin )



L'AMOUR si ardent de la Sœur Le Ber pour le Très Saint Sacrement, qui seul l'avait attirée et la retenait dans sa cellule, fut aussi le seul motif de toutes les dures privations et des austérités volontaires qu'elle y pratiqua constamment. Il ne sera pas sans intérêt de voir jusqu'où elle portait la soif de la souffrance et de la croix ; en elle comme dans tous les saints le Dieu-Hostie produisait un besoin insatiable de sacrifice qui la portait à se traiter en

victime vouée à tous les sacrifices.

Comme si sa chétive et grossière nourriture eût été trop exquise, elle s'en privait fréquemment par des jeûnes rigoureux au pain et à l'eau ; et les jours où elle s'accordait sa nourriture ordinaire, elle la prenait en si petite quantité que l'on s'étonnait avec raison qu'elle pût suffire pour la faire subsister. Un de ses biographes rapporte de plus qu'avant de s'en nourrir, la Sœur Le Ber attendait que ses aliments fussent gâtés et moisis. Quoique son linge fût extrêmement grossier, souvent elle s'en passait entièrement, et se contentait de ses habits qui n'étaient faits que de la serge la plus commune et la plus rude, ayant même soin de les raccommoder et de les rapiécer souvent avant de cesser de s'en servir. Elle cousait toujours quelque morceau de vieux cuir sous ses chaussures de feuilles de blé d'Inde, non seulement pour faire moins de bruit en marchant dans sa cellule (et cela par respect pour le Très Saint Sacrement qui reposait à côté), mais aussi, comme elle le disait elle-même, pour faire durer ses souliers plus longtemps et être par là plus en état d'assister les pauvres. Elle portait toujours sur sa chair une haire de crins ou une ceinture de même matière. A toutes les mortifications elle joignait encore celle du froid durant la plus grande partie de l'année : car, bien qu'il y eût dans sa cellule un poêle, meuble absolument indispensable en Canada, il était rare qu'elle le chauffât suffisamment pour ne pas endurer les incommodités de la saison. L'été, elle souffrait les excès de

la chaleur quelquefois étouffante dans sa cellule, sans se présenter jamais à la fenêtre lorsqu'elle aurait pu, à certaines heures du jour, y trouver un peu de fraîcheur. Enfin le règlement de vie qui lui fixait la distribution de son temps et auquel elle était rigoureusement et religieusement fidèle, lui fournissait la matière d'une nouvelle et très dure mortification.

Tant de prières et de pénitences, une vie si pauvre et si dure continuée toujours la même pendant tant d'années sont la preuve incontestable d'une vertu héroïque dans la Sœur Le Ber et d'un amour sans bornes envers Jésus-Christ résidant dans la sainte Eucharistie. Mais ce qui relève l'éclat de sa vertu et montre comme à découvert tout ce qu'elle lui inspirait de force, de magnanimité et de constance, c'est qu'elle observait ce genre de vie sans éprouver aucune consolation sensible : dans les efforts continuels qu'elle était obligée de faire contre elle-même pour persévérer sans se relâcher jamais de sa ferveur, elle n'était soutenue par aucun appui humain ni encouragée par aucune de ces douceurs que beaucoup d'âmes rencontrent, au moins de temps en temps, dans la pratique de la vie parfaite.

En 1698, Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, étant revenu de France et ayant fait sa visite à la Congrégation, fut bien aise d'y voir cette sainte recluse, dont il avait entendu parler avec estime et vénération. Il se fit donc conduire à sa cellule, et après qu'il se fût informé de sa manière de vivre, il ne put s'empêcher d'en être singulièrement frappé et d'admirer lui-même tout ce que produisaient de force, de générosité et de constance dans cette âme céleste, sa foi vive et ardente, et les flammes de sa charité envers Jésus-Christ au Très Saint Sacrement.

Sur ces entrefaites, deux Anglais de considération, qui se trouvaient à Ville-Marie, et qui connaissaient la famille Le Ber, témoignèrent au Prélat le désir de la voir dans sa solitude pour s'assurer par eux-mêmes si tout ce qu'ils en avaient entendu dire était conforme à la vérité.

Il ne douta pas que la vue de cette recluse ne fit sur leurs cœurs une salutaire impression, et voulut bien les conduire lui-même à sa cellule. Ils furent extraordinairement frappés de voir la plus riche fille du Canada dans un réduit si étroit et si pauvre, et endurer tant de privations à la fois. Car, bien que, par obéissance, elle eût conservé la propriété de ses biens, la Sœur Le Ber pratiquait aussi exactement la pauvreté réelle dans sa cellule, que pouvaient le faire de fervents religieux dans les communautés les plus réformées et les plus austères.

Ils furent surtout étrangement surpris de la trouver vêtue d'une robe de grosse serge gris blanc, tout usée, avec un tablier de même étoffe, et chaussée de souliers de paille de blé d'Inde, que, par esprit de pauvreté, elle faisait elle-même de ses mains. La vue de sa couchette ne leur causa pas un moindre étonnement : elle consistait en une simple paillasse qu'elle ne remuait jamais, afin d'être couchée plus durement, un oreiller de paille, et une couverture, sans draps ni matelas. Sa nourriture se ressentait de la pauvreté de tout le reste. Il est vrai que la délicatesse de son tempérament ne lui permettait pas de s'interdire tout à fait l'usage de la viande, mais, à cette exception près, ses repas étaient tout ce qu'on pouvait imaginer de plus frugal et de plus simple, et encore, tous les samedis de l'année, et la veille d'un grand nombre de fêtes, jeûnait-elle au pain et à l'eau.

Ces deux étrangers ne revenaient pas de leur surprise ; et l'un d'eux, ministre protestant, ne put s'empêcher de lui demander, à la fin, pourquoi donc elle se condamnait à une vie si dure, tandis qu'elle pouvait vivre dans le monde avec tant de commodités et de douceurs ? " C'est une pierre d'aimant qui m'a attirée dans cette cellule, et qui m'y tient ainsi séparée de toutes les jouissances et des aises de la vie." L'autre voulant savoir quelle pouvait donc être cette pierre d'aimant, Mlle Le Ber, qui se trouvait alors avec ces étrangers au rez-de-chaussée de son appartement, ouvrit la petite fenêtre par où elle recevait la sainte Eucharistie, et, se prosternant humblement du côté du tabernacle : " Voilà, dit-elle en portant ses regards vers l'autel, voilà ma pierre d'aimant. C'est la personne adorable de Notre-Seigneur, véritablement et réellement présent dans la sainte Eucharistie, qui m'engage à renoncer à toutes choses pour avoir le bonheur de vivre auprès de lui : sa personne a pour moi un attrait irrésistible."

Et là-dessus elle se mit à lui parler de cet auguste Mystère avec une foi si vive et des paroles si embrasées que le ministre en demeura tout étonné. Si cette visite ne le convertit pas à la vraie foi, elle jeta du moins dans son âme de précieux germes ; retourné dans son pays, il racontait souvent son entrevue avec la pieuse recluse et il ne parlait jamais de la Soeur Le Ber que comme d'une sorte de prodige, n'ayant rien vu, disait-il, de si extraordinaire dans tout le Canada ; enfin il eut le bonheur de renoncer à l'hérésie.

Il y avait près de vingt ans que Mlle Le Ber vivait dans sa cellule de la Congrégation, sans s'être jamais accordé à elle-

même le plus léger adoucissement, lorsqu'une nuit qu'elle était en adoration devant le Très Saint Sacrement, selon sa pratique invariable, elle fut saisie par le froid et se sentit bientôt attaquée d'une oppression de poitrine qui se changea en fluxion et en fièvre continue. Malgré son grand courage et sa ferveur, elle se vit forcée d'interrompre ses exercices ordinaires et de garder le lit. Elle ne songea plus dès lors qu'à se préparer à la mort.

Elle était fréquemment assaillie par une toux des plus violentes, mais dans ces accès elle faisait des efforts suprêmes pour s'abstenir de tousser, de peur, disait-elle, de manquer de respect au Très Saint Sacrement qui n'était séparé d'elle que par la légère cloison de sa cellule. Un jour que pendant la sainte Messe elle s'était laissée aller aux mouvements impérieux de cette toux qui la dominaient et l'entraînaient malgré elle, cette sainte malade ne pouvait s'en consoler et en demandait humblement pardon à Dieu et à tous ceux de qui elle pouvait avoir été entendue.

Aux heures où elle avait coutume d'aller adorer le Très Saint Sacrement, elle ne voulait pas souffrir que la Sœur chargée de la soigner restât près d'elle, mais elle l'envoyait prier, la nuit aussi bien que le jour, en sa place devant le tabernacle.

Dans la soirée du 2 octobre on lui porta le saint Viatique. Dès qu'elle eut reçu Notre-Seigneur, oubliant ses souffrances et les soins que réclamait son état, n'étant plus occupée que de son bonheur, elle fit tirer les rideaux de son lit, afin d'être dans un plus parfait recueillement et de se livrer avec plus de liberté à toute la ferveur de son amour. Elle passa ainsi le reste de cette journée dans les actes d'abandon de tout elle-même entre les mains de Dieu à qui elle offrait avec joie et réitérait sans cesse le sacrifice de sa vie. Le lendemain matin, après une tranquille agonie, elle rendit paisiblement son âme à son Créateur.

C'était le 3 octobre 1714. Elle avait cinquante-deux ans dont elle avait passé trente-cinq dans la solitude, et l'on peut dire que les vingt dernières années de sa vie n'avaient été qu'un long acte d'adoration de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 13 Octobre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

# ADORO TE

ANDANTE RELIGIOSO.

Solo.

*fz*  
 Je t'a-dore à ge-noux sur le pa-vé du

*p*

*rinf.* *rit. poco.*  
 tem-ple, O Roi de la terre et des cieul

*rinf.* *rit. poco.*

*a tempo.* *ppp*  
 A dé-faut de mon oeil, mon

*p* *a tempo.* *ppp*

*cresc.* *sosten.*  
 a-me te con-tem-ple Sous ces voi-les mys-té-ri-

*cresc.* *sosten.*

DU TRÈS SAINT SACREMENT

313

*pp* *rit.*

eux, Sous ces voi - les mys - té - ri - eux.

RELIGIOSO (♩ = 84).

*p* *pp*

A do - re - mus in æ - ter - num

*dolce.* *pp*

*cresc.* *mf*

sanc - tis - si - mum Sa - cra - men - tum

*cresc.* *mf*

*Ped.*

*dim.* *pp*

sanc-tis - si-mum sanc-tis - si-mum Sa - cra - men - tum.

*dim.* *pp*

Si nos yeux sont fermés aux splendeurs de ta gloire,  
 Soleil infini, mais voilé,  
 Quel mortel insensé refuserait de croire  
 Quand le Verbe même a parlé ?  
 Le Dieu seul se cachait à nous sur le Calvaire,  
 Quand il expira sur la croix ;  
 Mais ici l'Homme et Dieu, par un plus grand mystère,  
 Disparaissent tout à la fois.  
 O vivant souvenir du plus grand sacrifice,  
 Vrai Pain de l'immortalité,  
 Sois le seul aliment, deviens le seul délice  
 De mon âme qui t'a goûté.  
 Source de pureté, Dieu dont l'oreille écoute  
 Le pécheur qui vient te prier,  
 Lave-moi dans ton sang dont une seule goutte  
 Laverait l'univers entier.  
 Fais qu'un jour, ô Jésus, j'admire face à face  
 Tes traits éclipsés sous mes yeux !  
 Par ce sang adorable, accorde-moi la grâce  
 De les voir rayonner aux cieux !



## Aux amiș du "Petit Messageur"



os progrès toujours croissants, dans la diffusion du *Petit Messageur du Très Saint Sacrement*, nous font un agréable devoir de venir remercier toutes les personnes qui par leurs efforts dévoués, ont contribué à faire connaître et apprécier cette pieuse Revue. Nous les prions donc d'agréer notre vive reconnaissance, avec nos félicitations pour le succès qui a couronné leurs travaux. En quelques mois, grâce à leur zèle, le nombre de nos souscripteurs s'est élevé de *plusieurs mille*, et chaque jour ce progrès s'accroît davantage, à la plus grande gloire de Jésus-Christ en son Sacrement d'amour.

Nous espérons que nos zélateurs et zélatrices voudront poursuivre et mener à bonne fin une Œuvre si bien commencée. Les résultats acquis seraient bientôt annulés, s'ils n'étaient soutenus par leur zèle constant et persévérant.—De plus, un vaste champ s'ouvre encore à leurs efforts pour accroître la moisson



déjà recueillie. Qu'elles s'excitent donc à une nouvelle ardeur : il s'agit de glorifier le divin Sacrement, de propager sa connaissance et son culte, et de rendre ainsi quelque chose à un Dieu qui se donne tout entier, et dans un amour sans limites !

Pour le moment, voici ce que nous demandons de leur dévouement avec une pleine confiance :

1. Un bon nombre de zélatrices ont recueilli leurs abonnements *l'an dernier à pareille époque* : l'année est donc complètement écoulée. — Qu'elles veuillent bien revoir leurs listes, et collecter *au plus tôt* ceux de leurs souscripteurs *qui n'auraient pas encore acquitté leur abonnement*, ou qui auraient encore un à-compte à verser. Il est extrêmement important qu'elles ne laissent pas cette petite dette se prolonger au delà de l'année courante, d'autant plus qu'en règle générale tous les abonnements devraient être payés d'avance.

2. Les zélatrices dont les souscripteurs *ont payé* leur abonnement jusqu'à l'échéance de ce mois, sont vivement priées de s'occuper dès maintenant à renouveler les abonnements pour l'année prochaine. Nous avons confiance que toutes auront à cœur de nous procurer cette année un nombre de souscriptions *au moins égal* à celui de l'année dernière. Qu'elles veuillent donc revoir tous leurs abonnés, s'assurer de leur persévérance, et, si quelques-uns venaient à se désister, qu'elles fassent tous leurs efforts pour les *remplacer* par de nouvelles recrues.

3. Nous comptons qu'elles profiteront de l'occasion pour étendre encore plus leur sainte croisade ; et que celles surtout qui n'ont pas encore une *dizaine complète* auront à cœur d'achever leur œuvre par de nouvelles démarches, et, au besoin, en intéressant leurs amis au travail de propagande qu'elles voudront bien s'imposer.

\* \* \*

Nous rappelons ici les *avantages spirituels* offerts aux abonnés du *Petit Messenger*. Ils sont nombreux et précieux, et nos zélatrices ne manqueront pas de s'en aider pour gagner à notre Œuvre de plus nombreuses sympathies.

1. Le mérite de contribuer par leur aumône au maintien de l'Exposition solennelle et de l'Adoration perpétuelle de la sainte Eucharistie dans le sanctuaire des Religieux du Très Saint Sacrement.

2. Participation à toutes les prières, adorations, offices, neuvaines, etc., qui se font jour et nuit dans ce sanctuaire devant le Très Saint Sacrement exposé, ainsi qu'à tous les mérites et

bonnes œuvres de la Communauté du Très Saint Sacrement.

3. Une messe célébrée *chaque mois* au centre de l'Œuvre à l'intention spéciale des souscripteurs.

4. Par la simple inscription de leur nom dans l'*Agrégation du Très Saint Sacrement*, le droit à une *indulgence plénière* chaque fois qu'ils font une heure d'adoration devant le Saint Sacrement, et à une foule d'autres indulgences plénières et partielles.

\* \* \*

Comme exemple de ce que peut un travail dévoué et assidu, nous citerons le succès exceptionnel obtenu récemment dans sa propagande par un de nos amis les plus actifs, Mr Mathurin Foucher. — Durant les deux derniers mois, il a recruté dans la seule ville de Québec plus de *trois cents abonnements* ! Sans doute, la plupart de nos zéloteurs n'ont pas la faculté ni le loisir d'entreprendre un apostolat aussi étendu : mais tous peuvent néanmoins beaucoup, et au-delà peut-être de ce qu'ils pourraient imaginer. Nous profitons de l'occasion pour remercier cordialement les catholiques de Québec de l'empressement avec lequel ils ont bien voulu accueillir notre humble publication. — Puisse-t-elle alimenter leur foi et les aider à puiser dans le Sacrement adorable tous les trésors de grâce qu'il renferme !

---

### Recommandations aux Prières

Une abonnée de Milbury ( Mass. ) demande la guérison de son enfant atteint d'une dangereuse maladie. — Une mère recommande la vocation ecclésiastique de son fils. — Une autre recommande son fils parti pour le Klondike. — Une dame de la paroisse de Mont-Carmel sollicite la guérison d'un enfant malade et infirme depuis quatre ans. — Une abonnée de St-Casimir recommande l'heureuse solution d'une affaire difficile. — Une personne demande sa délivrance d'un grand défaut passé à l'état d'habitude. — On recommande un jeune étudiant ; des personnes désirant connaître leur vocation ; un père qui manque d'emploi pour soutenir sa famille ; un jeune homme éloigné des Sacrements ; trois malades ; deux familles pour des grâces particulières. — Soeur Marie de Lourdes, née Marie-Philomène, décédée le 5 septembre au Bon-Pasteur de Québec, à l'âge de 41 ans.